

Virée Nocturne

Les lignes blanches discontinues défilaient rapidement. L'aiguille du compteur de vitesse indiquait approximativement 140 km/h. Parfois plus. L'intérieur de l'automobile était sombre et silencieux et même le vrombissement du moteur semblait absorbé par l'opacité de la nuit. Seule la lumière des quatre phares perçait les ténèbres que traversait l'homme dans sa virée nocturne. Son regard se posait de temps à autre sur le rétroviseur qui ne renvoyait qu'un ersatz des nombreux kilomètres parcourus jusqu'alors. L'autoradio éteint, l'unique bruit parfois audible dans l'habitacle restait le crissement du revêtement en cuir du volant lorsque, par moment, l'homme le serrait plus fort. Quand la rage l'enivrait. Quand ses pensées s'assombrissaient.

D'un bref coup d'œil, il vérifia la jauge d'essence. Le réservoir était au $\frac{3}{4}$ plein.

Bien. On n'ira pas jusqu'au bout de toute façon.
Pourquoi dis-tu cela ? Que comptes-tu encore faire ?
Ce qui doit être fait.
Je n'aime pas quand tu te comportes ainsi.
Tais-toi et conduis.

Le paysage drapé d'un noir dense défilait à vive allure, voyant ses contours gommés par la vitesse et la nuit. Au loin, le conducteur aperçut tout de même une côte qui se profilait ainsi qu'un léger coude que prenait l'autoroute. Son pied droit pressa un peu plus la pédale d'accélérateur en prévision de la perte de vitesse à venir. Rien de l'arrêterait. Ni personne. Dans cette voiture comme dans la vie.

Encore moins ce patron.
Mais arrête, il ne fait que son travail.
Et nous, non ?
Il a un poste à responsabilités, il doit rendre des comptes. Et la pression...
Rien à foutre.

Sous l'effet d'une colère soudaine, il frappa le tableau de bord de son poing serré et brisa au passage une des ailettes de la petite aération intégrée. L'arrête de sa main rougit sous l'impact mais il ne s'en soucia guère et accéléra davantage. Les rayons lumineux des projecteurs jalonnant sa course effrénée mirent en évidence les diverses tâches de saletés parsemant son pare-brise. L'une d'elles, sous l'effet de la lueur artificielle, prit une forme qu'il crut reconnaître. Une des nombreuses du test de Rorschach auquel il était soumis chaque semaine.

Inutile ce foutu test.
Ils essayent de comprendre ce qui nous arrive, tu sais.
Que dalle. Ils veulent juste donner une valeur à leurs foutus diplômes.
Moi, je me sens mieux depuis que ces séances ont débuté.
Ah ouai ? Tu te sens mieux depuis qu'on dit que tu es un dépressif à moitié timbré, capable de disjoncter à tout moment ?
Si cela peut expliquer le fait que nous soyons si malheureux et complexés, oui.
Faux. Tu es malheureux. Et tu es dépressif. Moi pas. Heureusement que je suis là pour veiller sur toi.
Mais ne t'en fait pas. Ils veulent jouer, on va jouer.

Ses pérégrinations mentales l'avaient coupé de la réalité et c'est au dernier moment qu'il vu, à seulement quelques mètres devant lui, une voiture roulant à faible allure qu'il était sur le point de heurter. D'un coup sec, il tourna le volant et déboita sur la file de gauche sans prendre soin de vérifier dans son rétroviseur si la voie était libre. A hauteur du véhicule, il scruta l'habitacle voisin et y

découvrit un jeune couple ainsi qu'un petit monticule de bagages à l'arrière. Il dévisagea la jeune femme puis décolla sa main droite du volant, tendit le bras en sa direction et, collant son index et majeur et repliant les autres doigts, mimait un revolver dont le pouce fit office de gâchette. L'inquiétude fut visible sur leurs visages et, satisfait de son effet, il accéléra et bientôt la petite citadine ne fut plus qu'une lueur dans son sillage. De longues minutes s'écoulèrent avant qu'il ne se crispe à nouveau.

Mais pourquoi as-tu fait cela ? Ils étaient terrifiés !

Elle lui ressemblait.

Tu me fais peur quand tu tiens ce genre de discours.

De toute façon, elles se ressemblent toutes.

Ce n'est pas vrai.

Si. Elles te font miroiter la lune, te confient leurs problèmes, t'utilisent comme un pansement sur une plaie à vif et te jettent enfin pour aller s'épanouir avec un mec encore plus superficiel que toi.

Y'a de la place pour l'amour.

Conneries. T'as jamais rien compris aux femmes de toute façon.

On a besoin d'elles et tu le sais.

Ah ouai ? Pourtant sans notre chienne de mère on s'en sort plutôt bien non ?

C'était papa qui...

C'étaient les deux. Point. De toute façon, tout cela n'a plus d'importance.

Il pressa le bouton incrusté dans l'accoudoir et la vitre s'abaissa doucement. L'air frais et humide de la nuit s'engouffra dans l'automobile et sa respiration fut plus saccadée sous la pression. La buée présente sur les vitres intérieures disparut rapidement et il recouvrit la visibilité suffisante pour lire le panneau bleu signalant l'approche d'un péage. Un étrange rictus se dessina sur son visage et les lumières du point de contrôle apparurent quelques instants après au loin. Il se pencha sur le siège passager et ouvrit la boîte à gant. Son portefeuille reposait sur un tas de papiers froissés et inutiles. A côté d'un revolver luisant sous les maigres rayons lunaires.

Ne fais pas ça. Je t'en supplie.

Sinon quoi ? Comment comptes-tu m'en empêcher ? Mauviette.

La personne dans la cabine n'y est pour rien dans nos problèmes. Elle a peut-être une famille, des enfants, un conjoint. Une vie.

C'est sensé m'attendrir ? Elle va prendre pour tous.

Concentre-toi, concentre-toi. Cette voix est dans ta tête, elle n'existe pas. Ils me l'ont dit. Elle est le fruit d'années de refoulement, de négation. Prends le portefeuille et paye.

Eteins les phares, prends le flingue et fait un carnage.

Je suis maître de mes gestes et actions.

Tu vas prendre une sacrée raclée si tu continues.

Je paye, elle ouvre la barrière, et je repars.

Tu tires, tu ouvres la barrière, et rebelote au prochain péage.

Paye, paye, paye, paye...

Tire, tire, tire, tire...

Le véhicule roula encore quelques mètres avant de s'immobiliser devant la barrière de péage. Dans la cabine, une jeune demoiselle au teint mat et manifestement fatiguée lui sourit.

« Bonsoir Monsieur. Oh... je vous plains, conduire seul à cette heure ne doit pas être bien réjouissant. Déjà que, pour moi, c'est assez morose... Enfin, 7€20 je vous prie. Ah, et quelques mètres avant votre arrivée, vos phares se sont éteints. Faites attention ! »

Cette nuit, le ciel fut sombre, lourd et sans étoiles ; épais au point d'étouffer chaque son et de rendre le silence angoissant. Des plaines peu attrayantes s'étendaient de part et d'autre de l'horizon et le temps y compris semblait perdu au cœur de cette immensité. Plus bas, un péage constituait l'unique îlot de lumière. Près d'une voie, un feu passa au vert, une barrière de péage se leva et une voiture repartit, les phares allumés. Les bandes blanches discontinues recommencèrent à se succéder et bientôt, le paysage défila de nouveau à grande vitesse.